

Pour la bio-bibliographie des auteurs et les indications de création, voir :

- www.lansman.be
- www.bela.be
- www.theatre-contemporain.net

Remarque importante : La photocopie des textes pour usage scolaire ou professionnel tue l'édition théâtrale. Merci de contacter l'éditeur pour voir avec lui les modalités les plus appropriées d'éviter ce procédé.

Ça vous dit ?

d'Eric Durnez

Théâtre

Les personnages :

- Monsieur Lechat, responsable de l'école
- Monsieur Vermont, père de Michaël
- Madame Vermont, mère de Michaël
- Madame Clerbois, mère de Tatiana
- Tatiana
- Michaël
- Docteur Delcroix, psy
- Jim
- Nora
- Mustaph
- Rajiv
- Julie
- Madame Barry, professeur de français
- Le journaliste
- Monsieur Cadran, Inspecteur en chef de l'Education

Remarque de l'auteur :

Cette petite farce peut être jouée uniquement par des "jeunes" qui trouveront certainement plaisir à interpréter, de manière plus ou moins caricaturée, des figures d'adultes. La pièce pourrait également être jouée par des adultes et des ados (des professeurs et des élèves ?) suscitant - pourquoi pas ? - quelques discussions échevelées...



Pièce publiée en 2004 chez Lansman Editeur dans l'ouvrage *La scène aux ados 1* coproduit par Promotion Théâtre.



1.

22 mars 2004. Le responsable de l'école, Monsieur Lechat, Monsieur et Madame Vermont, parents de Michaël, Madame Clerbois, mère de Tatiana.

Monsieur Lechat : Il ne faut surtout pas dramatiser. Il n'y a rien de grave. Tatiana et Michaël sont de bons élèves et forment un petit couple sympathique. Vous savez, nous essayons de ne jamais intervenir dans les histoires d'amour entre jeunes. Sauf si ça dégénère bien entendu, mais là... C'est un autre problème. Je vous ai demandé de venir me voir pour que nous essayions ensemble de comprendre ce qui se passe. Ils sont là ?

Madame Clerbois : Ils attendent dans le couloir.

Monsieur Lechat : Nous les ferons entrer dans un instant, mais d'abord j'aimerais connaître votre sentiment sur cette affaire.

Madame Vermont : Ça a commencé il y a trois jours. Le matin, j'ai l'habitude de prendre le petit déjeuner avec Michaël. Il ne parle jamais beaucoup, il a du mal à émerger. Donc au début, je n'ai pas fait attention, je me suis dit qu'il était encore dans les limbes. Il avait passé la soirée chez Tatiana et il était rentré assez tard...

Madame Clerbois : Il a dû quitter la maison vers minuit.

Monsieur Lechat : Tout était normal ?

Madame Clerbois : Je crois. J'étais déjà couchée quand je l'ai entendu sortir.

Madame Vermont : Quand même, je me suis énervée parce qu'il ne répondait à aucune de mes questions. Sa réaction m'a surprise : il m'a regardée avec un doux sourire, s'est levé, m'a embrassée puis est parti pour l'école.

Monsieur Lechat : Chez nous aussi, ça a commencé ce matin-là. Il n'a pas ouvert la bouche de la journée. Et Tatiana ?

Madame Clerbois : Même scénario. Souvent à son réveil, elle me raconte ses rêves, mais là, elle n'a rien dit. J'ai pensé : elle boude, ça passera.

Monsieur Lechat : Elle avait des raisons d'être fâchée ?

Madame Clerbois : Peut-être... Mais je ne vois pas lesquelles.

Monsieur Vermont : A cet âge-là, ils ne sont pas faciles à comprendre. Vous qui êtes un professionnel de l'éducation, vous avez déjà connu des histoires pareilles ?

Monsieur Lechat : Non, c'est une première... Mais je crois que ce n'est pas très grave. Les adolescents aiment bien explorer les limites.

Monsieur Vermont : A quoi ça rime, je me le demande...

Monsieur Lechat : Je vais les chercher.

(Il sort)

Monsieur Vermont : Comme si on n'avait pas assez d'ennuis comme ça...

Madame Vermont : Philippe, ça ne sert à rien de t'énerver...

Monsieur Vermont : J'ai mieux à faire que de perdre mon temps à gérer les fantaisies de ton fils. Je lui dis quoi à Van Dijk ? "Excusez-moi, Monsieur Van Dijk, je suis en retard parce que j'ai été convoqué par la direction de l'école pour le fiston qui fait grève de la parole", j'aurai pas l'air con.

(Monsieur Lechat rentre, suivi de Tatiana et Michaël, souriants et paraissant assez détendus)

Monsieur Lechat : Asseyez-vous. Je suppose que vous vous doutez de la raison de cette petite réunion ?

...

Monsieur Vermont : Michaël !

Monsieur Lechat : Laissez, Monsieur Vermont. Tatiana et Michaël, vos parents et moi-même cherchons à comprendre ce qui motive votre attitude. Je vous donne ma parole que rien de ce que vous exprimerez ici n'aura de conséquence en terme de sanction scolaire. Nous avons toujours été satisfaits de votre travail et de votre comportement...

Alors ? Que se passe-t-il au juste ?

...

Il y a sans doute quelque chose d'important qui vous amène à ce... ce silence, mais nous ne savons pas quoi. Nous sommes là pour vous aider et vous soutenir, cependant il faut nous expliquer ce qui a déclenché votre refus de parler.

...

Je vous écoute.

...

Madame Clerbois : Tatiana, si tu as quelque chose à me reprocher, je suis prête à l'entendre, mais se taire n'a jamais rien arrangé.

Madame Vermont : Michaël, ton père et moi sommes souvent stressés, peu disponibles, c'est vrai... Peut-être n'avons-nous pas vu...

Monsieur Vermont : Ecoute Michaël, tu as beaucoup de chance d'être tombé sur un directeur tolérant et des parents compréhensifs, mais il ne faut pas pousser le bouchon. Il n'y a objectivement aucune raison à votre mutisme. Puisque tu m'y obliges, je te rappelle que tu es mineur et que tu dois nous obéir. Alors tu arrêtes tes simagrées, tu laisses tomber ce petit sourire et tu nous dis ce qui ne va pas.

...

Tu as compris ? Je compte jusqu'à trois. Un, deux, trois...

...

Tête de mule !

Monsieur Lechat : Tatiana et Michaël... Quels que soient les motifs qui vous ont conduits à ce comportement pour le moins étrange, je pense que vous faites fausse route. L'être humain, par essence, est un être qui communique. Vous avez la chance de vivre dans une société libre, où chacun a le droit et je dirais même le devoir de s'exprimer et de communiquer... Je sais très bien que vous me comprenez et je sens que

vous avez envie de parler. Je ne sais pas quel serment vous avez fait entre vous, mais je crois qu'il faut le briser et avoir le courage de nous dire les raisons de votre malaise.

Madame Vermont : Tu ne dois pas avoir peur, Michaël. Nous sommes prêts à tout entendre sans juger.

Madame Clerbois : Tatiana, s'il te plaît... Je te connais, ce n'est pas dans ta nature...

Monsieur Vermont : Dites tout de suite que c'est Michaël qui l'a poussée...

Madame Clerbois : Je ne dis pas ça...

Monsieur Vermont : En tout cas, depuis que mon fils fréquente votre fille, il a changé du tout au tout.

Madame Vermont : Philippe, ce n'est pas le moment de parler de ça...

Monsieur Lechat : Vous voyez, Tatiana et Michaël, ce que risque de provoquer votre entêtement ? Vous croyez que cela en vaut la peine ? Je sais que vous êtes amoureux l'un de l'autre, mais si vous persistez, vos parents et moi-même pourrions être amenés à ne plus être aussi permissifs à votre égard... Me suis-je exprimé clairement ? Je trouverais dommage d'en arriver là. Qu'en pensez-vous ?

...

Très bien. A vous de peser le pour et le contre. Nous allons vous laisser un peu de temps pour réfléchir et je vous reverrai demain matin. A présent, retournez en classe.

2.

31 mars 2004. Monsieur Lechat, Docteur Delcroix.

Docteur Delcroix : Je veux bien les voir, mais je ne crois pas qu'il s'agisse de cas relevant de la médecine, même si à la longue, leur obstination doit avoir des effets déstabilisateurs sur leur psychisme.

Monsieur Lechat : En tout cas, il en a sur l'établissement. J'ai dû faire face à une manifestation d'élèves quand je les ai menacés de renvoi.

Docteur Delcroix : Vous y songez sérieusement ?

Monsieur Lechat : Je n'ai pas le choix. Les autres parents commencent à réclamer et mes professeurs ne savent pas quoi faire.

Docteur Delcroix : Pourtant, que je sache, aucun règlement n'interdit de se taire...

Monsieur Lechat : Refuser de parler est une indiscipline.

Docteur Delcroix : Ils rendent leurs devoirs ?

Monsieur Lechat : Pour l'écrit, il n'y a aucun problème. Ils sont présents, ils écoutent, ils notent... mais ils ne prononcent pas un seul mot.

Docteur Delcroix : Interrogez-les par écrit sur les raisons de leur mutisme.

Monsieur Lechat : Le professeur de français leur a donné à faire une dissertation sur la liberté d'expression.

Docteur Delcroix : Alors ?

Monsieur Lechat : Ils ont écrit tout ce qu'un prof normal attend d'un bon élève... Rien que du "scolairement correct"...

Docteur Delcroix : Quelle est votre opinion personnelle à propos de cette histoire ?

Monsieur Lechat : Je ne sais pas. Au début, j'éprouvais une sorte de sympathie devant ce que je croyais être une bouderie, une petite rébellion d'adolescents... Aujourd'hui...

Docteur Delcroix : Oui ?

Monsieur Lechat : Je n'arrive pas à comprendre de quoi se nourrit leur détermination. Une chose est sûre, elle impressionne leurs camarades. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'en viendrai peut-être à les écarter de l'établissement. Mais nous n'en sommes pas là. Il ne faut surtout pas dramatiser.

Docteur Delcroix : C'est une idée qui vous est chère...

3.

Jim, Nora, Mustaph, Rajiv, Tatiana, Michaël.

Jim : Les voilà.

Nora : Comment tu vas faire ?

Jim : Je ne sais pas. Harcèlement, chantage, menace, séduction...

Mustaph : Séduction... Je rêve !

Rajiv : Je tiens le chrono. Tu n'y arriveras jamais.

(Entrent Michaël et Tatiana)

Jim : Salut.

...

J'ai dit : salut. Ça vous ferait mal de répondre ?

...

Tatiana, tu as parlé à Michaël ?

...

Bon... Michaël... Ça m'ennuie de te dire ça... mais... Enfin voilà... Tatiana et moi...

Ça ne te fait rien ? Tu ne me crois pas ? Demande à Tatiana. On sort ensemble. Depuis des semaines. Elle ne voulait pas que tu le saches, mais moi je préfère la vérité...

...

Nora : Très convaincant.

Jim : Je la rejoins la nuit après que tu sois parti.

...

Rajiv : Encore deux minutes.

Jim : Tu ne dis rien ? Donc euh... Tatiana et toi, c'est fini. Fini, tu comprends ? Je te pique ta copine et tu ne réagis pas ?

Mustaph : Quel séducteur, ce Jim...

Jim : Tatiana, on se voit ce soir ?

...

Qui ne dit mot consent...

Rajiv : Une minute.

Nora : Jim, arrête, c'est pas drôle. Excusez-nous... Jim a parié qu'il arriverait à vous faire parler.

Jim : Eh ! Attends ! Le temps n'est pas écoulé.

Nora : Ça suffit. Tatiana, Michaël... Je ne sais pas pourquoi vous avez décidé ça. Je ne sais pas... Mais je sais que j'y pense, de plus en plus souvent. Votre silence, je commence à l'entendre... Je l'entends même de mieux en mieux. Je ne sais pas encore à qui il s'adresse ni ce qu'il crie, mais...

Mustaph : On est avec vous.

Rajiv : Dans mon pays, il y avait un homme qui refusait la violence.

Jim : La violence, c'est une chose qu'on a tous en soi.

Rajiv : On peut la dompter.

Jim : C'est ça ! Si je t'attaque, tu ne vas pas te défendre peut-être ?!

Rajiv : Pourquoi tu m'attaquerais ?

Jim : Pour voir comment tu réagis.

Rajiv : Je ne réagis pas. Vas-y, essaye. Donne-moi un coup.

Jim : Mais... Euh... Je n'ai aucune raison de t'attaquer.

Rajiv : C'est ce que je disais.

Mustaph (*à Tatiana et Michaël*) : Mon père prétend que je ne dois pas vous parler.

Nora : Pourquoi ?

Mustaph : Je ne sais pas. Il ne sait pas non plus, je crois. Il dit qu'il vaut mieux se tenir loin des ennuis.

Nora : Quels ennuis ?

Jim : Faut reconnaître que ça fout la pagaille. Les profs prévoient toujours tout, ils ne s'étonneraient même plus qu'on leur braque un revolver sous le nez, mais votre silence, ils ne savent pas quoi en faire. (*Tatiana et Michaël s'éloignent*) Nous non plus d'ailleurs...

Nora : Quoi en faire ? Peut-être... Peut-être... Oui... c'est ça... Ça doit être ça.

(*Nora s'éloigne à son tour, sous l'œil interloqué de ses camarades*)

4.

2 avril 2004. *Monsieur Vermont, Monsieur Lechat.*

Monsieur Vermont : J'ai décidé de changer Michaël d'établissement. Je crois que ce sera mieux pour tout le monde. Il faut l'éloigner de son amie et l'aider à repartir à zéro. Dans son nouveau collège, personne ne le connaîtra, il ne se sentira plus obligé de tenir ce rôle de héros silencieux dans lequel il se confie, sans doute encouragé par ses camarades. Je dois vous dire que je ne suis pas du tout satisfait de la manière dont vous avez traité ce problème et que j'ai écrit à l'inspection. Vous avez voulu jouer la tolérance et la compréhension, on voit le résultat.

Les jeunes n'ont plus aucun repère, plus aucune limite. On dira ce qu'on veut, mais le service militaire, ça vous forgeait des hommes d'une autre trempe. Ici, on fait plus de théâtre et d'éducation sexuelle que de maths et de sport. Après, il ne faut pas s'étonner de voir tant d'homos ou de poètes, incapables du moindre effort. Et à mon avis, la mixité, ça n'arrange rien. Un garçon de cet âge a besoin de vivre avec d'autres garçons. Je n'ai jamais apprécié cette Tatiana, mais puisqu'il paraît que même les parents n'ont plus le droit de dire quelque chose, j'ai laissé faire. A présent, c'est fini, croyez-moi. Je vais reprendre les choses en mains et tant pis si Michaël se plaint d'avoir un père autoritaire. Plus tard, il me remerciera.

Monsieur Lechat : Monsieur Vermont... Je comprends votre agacement et vos inquiétudes, mais quelque chose me dit que la situation est en train d'évoluer. Je vous propose de patienter encore quelques jours avant de prendre une décision définitive. Malgré les problèmes particuliers qu'il nous pose, Michaël est un élève remarquable auquel nous tenons beaucoup...

Monsieur Vermont : Il y a trois jours vous pensiez le renvoyer.

Monsieur Lechat : J'ai réfléchi et...

Monsieur Vermont : Moi aussi j'ai réfléchi, Monsieur Lechat. Je suis son père et je crois savoir ce qui convient à mon fils.

Monsieur Lechat : Puis-je me permettre une question, Monsieur Vermont ?

Monsieur Vermont : Allez-y.

Monsieur Lechat : Que signifie pour vous le silence de Michaël et Tatiana ?

Monsieur Vermont : Je n'en sais fichtre rien.

Monsieur Lechat : Mais je suppose que vous y avez réfléchi avec Madame Vermont ?

Monsieur Vermont : Nous en discutons sans arrêt. Ma femme n'en dort plus. J'ai essayé de forcer Michaël à parler... Je l'ai... Je l'ai même frappé, si vous voulez le savoir, mais je n'ai rien pu en tirer. Il est... Il est incroyablement calme.

Monsieur Lechat : Croyez-vous qu'il va mal ?

Monsieur Vermont : Je ne dirais pas ça... Mais quand je le vois... J'ai peur. J'ai peur qu'il ne parle plus jamais.

Monsieur Lechat : Il parle, Monsieur Vermont, Michaël parle...

Monsieur Vermont : C'est ça. Et je suppose que je suis incapable de l'entendre.

Monsieur Lechat : Je ne le crois pas.

Monsieur Vermont : Hmm... Bon... Si dans quinze jours, rien n'a changé, il quittera votre établissement.

Monsieur Lechat : Merci, Monsieur Vermont.

5.

Madame Clerbois, Julie.

Madame Clerbois : Julie, tu es toujours l'amie de Tatiana ?

Julie : Je crois.

Madame Clerbois : Tu n'en es pas sûre ?

Julie : Vous voulez savoir quelque chose ?

Madame Clerbois : Non non... Je ne te demande surtout pas de me révéler vos petits secrets... Mais... Enfin tu sais bien ce qui arrive.

Julie : Oui.

Madame Clerbois : Au début, tout le monde a pensé que ça ne durerait pas. C'est ce que tu as pensé, toi aussi ?

Julie : Non.

Madame Clerbois : Ah.

Julie : Je ne vois pas pourquoi cela se serait arrêté.

Madame Clerbois : Mais... Quand vous êtes entre vous, je veux dire sans adulte, je suppose que Tatiana parle.

Julie : Non.

Madame Clerbois : Elle ne parle pas ?

Julie : Elle ne parle pas.

Madame Clerbois : Pourquoi ? Tu dois le savoir, toi... Je n'ai pas mérité ça. Je n'ai pas mérité que ma fille unique, qui est la personne au monde que j'aime le plus, m'impose cette épreuve.

Julie : A mon avis, ce n'est pas dirigé contre vous.

Madame Clerbois : Tu sais quelque chose.

Julie : Je sais dans quel monde je vis.

Madame Clerbois : Ce n'est pas une réponse.

Julie : C'est la mienne.

Madame Clerbois : Je n'en peux plus, tu comprends ça ? Je n'en peux plus ! Toute l'année, je me coupe en quatre pour Tatiana et voilà ce qu'elle me fait !

Julie : Ne le prenez pas comme ça.

Madame Clerbois : Petite dinde ! Je t'interdis de me faire la leçon ! On vous apprend beaucoup de choses à l'école, beaucoup de choses inutiles, mais ce qu'on ne vous apprend plus, c'est le respect. Je te demande simplement de me dire ce que tu sais.

Julie : Ce que je sais, c'est que Tatiana et Michaël ne parlent plus.

Madame Clerbois : Merci du renseignement. Tu es une arrogante.

Julie : Non. Je suis très sincère. Si vous preniez le temps de réfléchir à ce silence au lieu de chercher à le briser...

Madame Clerbois : Non mais je rêve ! Elle me donne des conseils à présent...

Julie : Je m'en vais.

Madame Clerbois : Je t'interdis de remettre les pieds ici.

Julie : Dommage. Je vous aime bien.

Madame Clerbois : Va-t'en.

6.

7 avril 2004. Docteur Delcroix, Michaël et Tatiana.

Docteur Delcroix : En général le client parle et je me tais. J'ai accepté de vous voir à la demande de Monsieur Lechat et de vos parents. Je suis sceptique quant à l'effet que pourra avoir sur vous cette consultation d'un genre nouveau... Je tiens tout d'abord à vous dire que je ne vais pas comme les autres chercher à vous faire parler. Votre silence m'intéresse.

...

Je suis convaincu que vous ne perdez aucune des réactions qu'il provoque. J'ai rencontré quelquefois des cas de mutisme soudain, de "sidération" comme on dit parfois, ou des formes d'aphasie... Mais ces phénomènes sont incontrôlés, accidentels, des sortes de rupture de courant... Elles peuvent résulter d'un traumatisme... Un traumatisme... Je me demande si votre silence, qui est manifestement le résultat d'une décision que vous avez prise ensemble et que vous maintenez par la seule force de votre volonté, je me demande si ce silence est né malgré tout d'une sorte de traumatisme et si oui, lequel ?

...

Ce qui est sûr, c'est que vous amenez vos proches, les parents, les copains, les professeurs, à... comment dirais-je ? A s'interroger d'une manière inhabituelle, aiguë, douloureuse pour certains, sur la relation qu'ils ont avec vous. Je ne pense pas que cela soit votre objectif. Il s'agirait plutôt d'une sorte d'effet secondaire. Il y a autre chose.

...

Vous avez réussi, par un moyen ultrasimple à vrai dire, à devenir le centre des préoccupations de notre petite communauté et en même temps, à vous mettre en situation d'observateurs privilégiés des ondes de choc...

...

Parmi les mesures qui risquent d'être prises à votre égard, il y aura sans doute la séparation forcée. Ceux qui prendront cette responsabilité risquent de le regretter, car si vous avez pris la décision ensemble, séparément vous refuserez d'en changer.

...

Bien. Je n'ai rien d'autre à vous dire pour le moment. Si vous souhaitez revenir me voir, faites-le moi savoir.

7.

Monsieur Lechat et Madame Barry, professeur de français.

Madame Barry : C'est à propos de Nora Lesieur et Mustapha Benguettaf.

Monsieur Lechat : Que se passe-t-il ?

Madame Barry : Un phénomène de contagion.

Monsieur Lechat : Contagion ?

Madame Barry : Ils refusent de parler depuis ce matin.

Monsieur Lechat : Ah bon... Intéressant...

Madame Barry : Les élèves qui continuent à parler prennent la défense de leurs camarades.

Monsieur Lechat : Avec quels arguments ? Quelles raisons donnent-ils à cette "conspiration du silence" ?

Madame Barry : Rien de concret. Ils sortent des banalités : "c'est leur droit", "c'est leur liberté"...

Monsieur Lechat : Des banalités.

Madame Barry : Trente ans de carrière. J'en ai vu des chahuts, des petites rébellions, des crises d'acné... J'ai passé mon temps à leur dire "un peu de silence". Maintenant, je n'ose plus, vous comprenez ? Le jeune Rajiv a relevé le fait que l'école ne voulait ni que les élèves parlent, ni qu'ils se taisent...

Monsieur Lechat : ...mais seulement qu'ils disent ce que nous attendons qu'ils disent.

Madame Barry : C'est ça. J'ai tenté de poursuivre la discussion avec Rajiv... Impossible. Maintenant, il se tait lui aussi.

Monsieur Lechat : Cela ne nous explique toujours pas ce qui a déclenché cette... cette action. Elle ne vise pas uniquement l'école. Où qu'ils se trouvent, Michaël et Tatiana refusent de parler... depuis plus de quinze jours.

Madame Barry : J'ai les nerfs en pelote. Le médecin veut me mettre en congé.

(Le téléphone)

Monsieur Lechat : Oui ? Comment ? Un journaliste ? Je n'ai rien à déclarer. Dites-lui que je n'ai pas le temps et que je ne souhaite pas qu'il rencontre les élèves. *(Il raccroche)* Ce silence commence à faire trop de bruit. Prévenez vos élèves que je les verrai vendredi matin. Je vais d'ailleurs faire venir les autres classes et aussi les parents.

Madame Barry : Vous allez leur dire quoi ?

Monsieur Lechat : Je ne sais pas. Disons qu'il faut tenter d'enrayer l'épidémie. Je vais devoir jouer la dramatisation collective et je répugne à cela. Pour être franc, je crois que nous nous trompons sur tout... Mais enfin, je suis obligé de faire quelque chose... Les plus récemment convertis craqueront peut-être les premiers. Et s'il y en a un seul qui rompt le pacte, les autres devraient suivre.

Madame Barry : Et pour mes nerfs ?

Monsieur Lechat : Eh bien vous ferez comme chaque année, Madame Barry, vous prendrez vos six semaines de congé de maladie.

8.

Jim, Michaël, Madame Vermont.

Jim : Ta mère tire une de ces tronches. Elle espère que j'arriverai à te faire parler. C'est vrai qu'elle ne veut plus que tu voies Tatiana ?

...

Eh !? A moi tu peux répondre, non ? ... Je suis sérieux, je ne fais plus de pari... Désolé pour l'autre jour, c'était pas très malin.

...

Je ne comprends rien à vos histoires. Tu es en colère sur quelque chose ? Dis-le alors... Qu'est-ce ça te ramène de la boucler ? Vendredi, Lechat va nous réunir. A mon avis, ce sera punition collective, suppression du voyage à Londres ou un truc comme ça. J'ai pas spécialement envie de payer pour vos conneries.

(Madame Vermont surgit)

Madame Vermont : Les jeunes ? Vous voulez des crêpes ? Excusez-moi... Je vous dérange en pleine discussion ?

Jim : En plein monologue.

Madame Vermont : Michaël, tu n'es pas gentil. Il serait temps de passer à autre chose, mon ami. Tu sais ce qui t'attend si tu t'obstines. Ton père n'est pas du genre à reculer. Et à l'internat plus question de voir ta petite amie...

...

Alors ? Tu ne veux pas enfin te montrer raisonnable ?

...

Jim, tu pourrais lui dire, toi. Je suppose qu'il écoute davantage ses copains que ses parents.

Jim : Ça reste à prouver.

Madame Vermont : Michaël... Nous avons toujours bien communiqué toi et moi. Quand il y a eu des problèmes, nous les avons réglés, non ? Tu ne vois pas que tu es en train de tout gâcher avec ces... ces... excuse-moi, je ne trouve pas d'autre terme, avec ces gamineries.

Jim : Je ne dirais pas ça, Madame...

Madame Vermont : Ah bon ? Et tu dirais quoi ?

Jim : Je ne sais pas mais... Ce n'est pas un simple amusement ou un caprice...

Madame Vermont : En somme, tu es d'accord avec Michaël ?

Jim : Non...

Madame Vermont : Je pensais que tu avais un peu plus de maturité, Jim.

Jim : Ben là, vous faites erreur, Madame. La maturité, ça ne m'inspire pas trop... Parce que voyez-vous, c'est comme pour les fruits, ils arrivent à maturité et puis très vite, ils deviennent pourris.

Madame Vermont : Tu n'as rien compris. Je pensais que tu étais un garçon un peu plus avancé...

Jim : Surtout pas, Madame... Etre avancé on dit ça d'une viande quand elle n'est plus très fraîche...

Madame Vermont : Tes métaphores alimentaires sont très drôles. Je crois qu'il vaut mieux que tu rentres chez toi.

Jim : J'ai dit quelque chose de mal ?

Madame Vermont : Je crois que tu as perdu une bonne occasion de te taire, effectivement.

Jim : Donc, vous préférez que je ne dise plus rien comme Michaël...

Madame Vermont : Sors.

9.

8 avril 2004. Monsieur Lechat, le (ou la) journaliste.

Monsieur Lechat : C'est très bien de forcer ma porte, mais je vous préviens : je n'ai rien à déclarer et je n'ai pas de temps à vous consacrer.

Journaliste : Je n'en ai pas pour longtemps.

Monsieur Lechat : Là-dessus, nous sommes d'accord.

Journaliste : Il nous est revenu qu'un certain nombre de vos élèves ont entamé une action un peu particulière.

Monsieur Lechat : Vous devriez les interroger.

Journaliste : J'aimerais le faire, mais il paraît que vous le défendez.

Monsieur Lechat : Pas du tout, je vous ai même fait venir les principaux intéressés. Michaël, Tatiana, entrez.

...

Je vous les laisse. Je lirai votre article.

(Il sort)

Journaliste : Bien... Je travaille pour "La voix de l'écho"... Je suis correspondant local... Ma cousine est cantinière ici. Elle m'a dit qu'il se passait de drôles de choses, une espèce de... grève... C'est ça ?

...

Pouvez-vous me donner les raisons de votre action ?

...

C'est pour informer les gens, je ne citerai pas vos noms. Et je n'ai pas le droit de vous photographier sans l'accord de vos parents. Alors... De quoi s'agit-il ?

...

Vous êtes intimidés ? Ne vous en faites pas, je reproduirai fidèlement vos propos.

...

Vous avez avalé votre langue ? Ecoutez les jeunes, moi je fais mon travail, rien d'autre... Ce serait sympa de me faciliter la tâche. Vous devriez être contents qu'on parle de vous, non ? C'est bien ça que vous cherchez... C'est quoi votre machin ?

...

Vous n'êtes pas marrants, les gars et je n'ai pas de temps à perdre, je dois encore aller à l'assemblée générale du club de philatélie et au repas de l'amicale des anciens cheminots... Si vous croyez que c'est drôle la vie de journaliste...

...

Bordel ! Vous vous foutez de ma gueule, espèces de petits cons !? Très bien, je vais le faire tout seul cet article et vous allez voir ce qu'elle va prendre votre école débile ! Salut !

10.

11 avril 2004. Monsieur Cadran, Inspecteur en chef de l'Education. Tous les autres personnages.

Monsieur Cadran : Asseyez-vous. Je suis Monsieur Cadran, Inspecteur en chef du Ministère de l'Education. Monsieur Lechat, votre directeur, a voulu vous réunir ce matin et il a eu raison. Je lui ai demandé de me laisser introduire la séance. Monsieur Lechat a eu raison, car la situation est plus grave que vous ne le pensez. Un premier courrier m'avait alerté. J'ai cru alors que tout rentrerait dans l'ordre, mais il semble que ces petits incidents font tache d'huile... Récemment cette affaire est arrivée aux oreilles du Ministre et suscite à présent des remous dans d'autres établissements. Nous avons tous lu dans le journal les déclarations scandaleuses de certains élèves qui n'ont même pas eu le courage de donner leur identité au journaliste. Je crois qu'il est temps de remettre les pendules à l'heure. Je voudrais tout d'abord rappeler à ceux parmi vous qui sont les meneurs de cette action - que je trouve personnellement assez lâche et stupide - quelques éléments fondamentaux. Aller à l'école et bénéficier d'un enseignement de qualité est un immense privilège que des millions de jeunes dans le monde vous envient. Toute la société, à commencer par vos parents, travaille et paye des impôts pour que l'Etat puisse assumer l'éducation de chaque enfant depuis son plus jeune âge, lui transmettre le savoir, le former à un futur métier, l'aider à trouver sa place dans la société, en faire un individu responsable. Vos enseignants et tout le personnel des établissements scolaires font un travail admirable,

souvent ingrat, un travail porté par un idéal de démocratie et de liberté, pour que demain vous soyez des citoyens actifs et deveniez à votre tour les moteurs de notre civilisation...

Certains d'entre vous semblent avoir choisi, pour des raisons obscures, de saboter l'édifice. A ceux-là, je dirai une chose : reprenez vos esprits tant qu'il est encore temps. Votre attitude infantile est une négation du sens même de l'école et vous mène tout droit dans une impasse. Dois-je vous rappeler que si l'Etat vous offre le droit à l'éducation, en contrepartie, il attend de vous le respect et la discipline. La vie d'un homme est partagée entre droits et devoirs. Nous ne sommes plus en 1968. Nous sommes en 2004. Et en 2004, on ne se révolte pas, on construit. En 2004, on ne perd pas son temps, on participe. En 2004, on ne s'égare plus dans l'utopie, on collabore, jour après jour, à l'amélioration de la société. Face aux dangers qui menacent notre civilisation et ses valeurs ancestrales, nous devons faire preuve de la plus grande fermeté et refuser de tolérer la moindre tentative de rébellion stérile. Si notre système ne vous convient pas, allez donc voir comment ça se passe ailleurs dans le monde, allez goûter aux charmes des tyrannies, de la malnutrition, de l'obscurantisme, du sida, du fanatisme religieux, de la luxure, de la décadence, de la corruption, de l'avortement, des animaux sauvages, des pacifistes, des verts, des délinquants, du cannabis, du désert, de la jungle, des communistes, des chiapas, des marginaux, des miséreux, des crève-la-faim, des chauffards, des alcooliques, des pédophiles, des méchants, des... des... des... Vous verrez alors où se tient le bien et où grouille le mal ! Et vous comprendrez ce qu'est la véritable liberté, une liberté responsable, encadrée, réglementée, organisée et domestiquée !

Et si votre silence doit persister, que ce soit au moins pour que nous priions ensemble.

...

Voilà ce que je tenais à vous dire. Je passe à présent la parole à Monsieur Lechat.

...

Monsieur Lechat ? C'est à vous.

...

Monsieur Lechat ? Vous n'avez rien à rajouter ?

...

Mais enfin... Monsieur Lechat ? Que se passe-t-il ? Monsieur Lechat, nous attendons tous d'entendre ce que vous avez à nous dire...

...

Monsieur Lechat ? Je vous ordonne de parler. Vous m'entendez ? Je vous ordonne de parler !

JE VOUS ORDONNE DE PARLER !

Fin

Lansman Editeur

A partir du 1er janvier 2012 : EMILE&CIE
63-65, rue Royale B-7141 Carnières-Morlanwelz (Belgique)
Téléphone (32-64) 23 78 40 - Fax/Télécopie (32-64) 23 78 49
info@lansman.org
www.lansman.org

Ça vous dit ?

a été publiée en 2004
dans le 430^e ouvrage paru chez Lansman Editeur
sous le titre *La scène aux ados 1*
Collection "Printemps théâtral"